

DIPLOMATIE CHINOISE ET FINANCE INTERNATIONALE EN AFRIQUE NOIRE...

Le récent voyage en Afrique Noire du Premier ministre de la Chine Populaire ne va pas manquer de contribuer au renforcement du «*prestige chinois*» et, paradoxalement, d'accroître l'étendue de l'échec de l'action soviétique. Il m'a paru intéressant de dégager quelque peu les formes d'aides et d'actions qui, concurremment ou non, transforment l'Afrique.

Indépendamment des réalisations de l'O.N.U., les Africains disposent actuellement de l'aide:

- Des anciens pays colonisateurs;
- De l'U.R.S.S.;
- Des États-Unis;
- De la Chine Populaire.

Les réalisations de l'O.N.U.

L'aide de l'O.N.U. prend des formes variées qui vont des prêts à long terme à la formation de techniciens.

- En 1945, le *Fonds Monétaire International* crée une banque, la BIRD, destinée à assurer une assistance financière et technique à tous les États africains, à l'exception, actuellement, de la R.A.U. et de l'Afrique du Sud.

- En 1956, l'I.F.C. (*International Finances Corporation*) est mis sur pieds pour compléter les capitaux privés destinés à des financements industriels.

- En 1960, on assiste à la création de l'I.D.A. (*International Development Association*) destinée à compléter l'action de la BIRD et offrant des conditions de prêts remboursables en cinquante ans.

Il faut ajouter à cela le Fonds spécial de l'O.N.U., institué en 1958, pour financer les plans de développements, les études, les recherches et la formation de cadres techniques.

L'aide des anciens colonisateurs

C'est une aide bien souvent destinée à soutenir et à sauvegarder les intérêts privés que ces États ont conservés chez les ex-colonisés et aussi, toute peine méritant salaire, à récompenser, les nouveaux despotes africains de leur «*compréhension*». Les sommes ainsi versées par la Grande-Bretagne, la Belgique, la France sont considérables. En 1962, la Belgique accordait un «*prêt*» de 66 millions de dollars à ses ex-colonies. La même année, 1.500 millions de francs furent alloués par la France, dont 80% à titre de dons.

L'action américaine

Les États-Unis sont lourdement handicapés du fait du climat de ségrégation, d'inégalité raciale et de la condition des Noirs américains. Et ni le fait d'avoir littéralement «*inondé*» l'Afrique d'experts (totalement inexperts aux questions africaines d'ailleurs!) ni l'ouverture de nombreux «*centres culturels*» n'ont pu surmonter ce handicap. Toutefois, l'aide officielle, indépendamment des importantes participations américaines dans les affaires industrielles et minières, a dépassé un milliard et demi de dollars de 1946 à 1961.

L'action soviétique

A la lumière des récents événements, on peut affirmer que les dirigeants africains ont été beaucoup plus fascinés par les méthodes du totalitarisme soviétique que par la doctrine marxiste. Ce système permet en effet aux équipes actuellement au pouvoir de se maintenir grâce à un appareil policier puissant et efficace.

Malgré le soutien financier accordé aux extrémistes africains, malgré l'infiltration communiste dans

quelques syndicats, l'action soviétique se solde par un échec. N'oublions pas que dans la plupart des États africains le parti communiste a été interdit, même lorsqu'un «*parti unique*» n'a pas encore été institué. De plus en plus, l'action soviétique se borne à des échanges (en 1960, 275 millions de roubles).

L'action chinoise

L'U.R.S.S. a atteint un niveau économique qui semble, à juste titre, inaccessible aux Africains en admiration devant les méthodes chinoises d'«*investissement humain*». La Chine a su habilement exploiter ce courant admiratif et n'a pas eu beaucoup de mal à démontrer que les méthodes occidentales faisaient appel à une mécanisation trop poussée et que le procédé qui consiste à utiliser au maximum la main-d'œuvre dans les pays sous-développés donnait, au meilleur prix, d'excellents résultats.

N'oublions pas aussi que des relations amicales et des échanges entre la Chine et l'Afrique eurent lieu depuis le II^{ème} siècle jusqu'au XVI^{ème} siècle, époque à laquelle ces contacts furent rompus du fait de l'invasion occidentale. Les Africains ont certes, sur le plan économique, beaucoup plus de points communs avec les Chinois qu'avec les Soviétiques et la souplesse tactique des agents chinois convient mieux à «*l'âme*» africaine que la rigidité doctrinaire des Soviétiques.

Radio-Pékin émet chaque jour un programme de dix heures destiné exclusivement à l'Afrique, où les thèmes suivants sont fréquemment traités:

- Exemple économique, culturel et social de la Chine;
- Libération de l'Afrique et nécessité de refuser toute aide impérialiste;
- Adhésion de la Chine à toute tentative d'émancipation africaine.

Il est donc indéniable que l'Afrique noire est actuellement en plein bouillonnement, en pleine gestation. Il est tout aussi certain que les méthodes chinoises exercent une véritable fascination, pas tellement sur les équipes au pouvoir, mais surtout sur ceux qui, dans l'ombre, préparent la relève des gouvernements néo-colonialistes. On ne peut que regretter la voie dans laquelle s'engage un continent aux possibilités considérables, mais il est permis d'espérer que l'Afrique saura briser le cercle du nationalisme et du totalitarisme et s'apercevra que le «*socialisme chinois*» ou le «*socialisme africain*» ne sont que des leurres. Alors peut-être, mais alors seulement, l'Afrique donnera-t-elle une nouvelle et irrésistible impulsion au véritable socialisme, au socialisme libertaire...

Gérard SCHAAFS.
